

Corbeille Poétique.

[Pour l'Album des Familles.]

PÉLERINAGES

A

Ste-Anne de Beaupré.

Illegible text

I

Dans le mois de Juillet qu'on voit de pèlerins
Se rendre des pays même les plus lointains,
Au sanctuaire aimé de la bonne Sainte Anne,
Où la vertu confond le laid vice qui damne ;
Car là tout se corrige et plie en même temps ;
Et le faste du monde et l'orgueil des savants !
Ah ! qui ne sentirait dans le fond de son âme
Brûler le pur amour de sa divine flamme,
En voyant s'opérer dans cet illustre lieu
Les prodiges qu'y fait la servante de Dieu.
En effet les boiteux, les malades guérissent,
Les pécheurs endurcis souvent se convertissent.
Et la mère éplorée obtient pour son cher fils
La grâce du retour, la pureté du jus.
Enfin, tout participe à ce pèlerinage
Depuis le jeune enfant jusqu'au vieillard par l'âge.
L'onde même obéit à l'élégant vaisseau
Qui, comme un cygne blanc, nage au-dessus de l'eau,
Voulant ainsi montrer en un muet langage,
Qu'à la bonne Sainte Anne elle veut rendre hommage ;
Et le chemin-ferré reçoit aussi l'honneur
De céder un passage à l'engin-à vapeur
Qui doit conduire alors, par sa marche rapide,
Le pieux pèlerin d'un désir fort avide
De pouvoir vénérer un de ces lieux divins,
Où Dieu fait éclater le crédit de ses saints.

II

CONCLUSION

Saint Chrysostôme a dit : Ornez de vos offrandes
Les reliques des saints, faites-leur des demandes.
Visitez leurs tombeaux, et les faveurs du ciel
Viendront alors sur vous du séjour éternel.

III

ORAISON JACULATOIRE

Que n'ai-je autant d'ardeur, ô sainte Anne, à vous plaire.
Que j'ai d'empressement pour un gain éphémère !
Changez donc le désir et l'objet de mon cœur,
Faites que votre amour excite ma ferveur,
Et donnez-moi pour vous un dévouement sans borne,
Que la grâce soutienne et que la constance orne.

ALBERT ALPHONSE PRADIER.

* Droit réservé à l'auteur.

000

[Pour l'Album des Familles.]

LA JEUNE FILLE ET L'ANGE

A DELLE LÉA L. L. * * *

Douleur

Sur sa tombe je veux pleurer, pleurer sans cesse,
Lisait-elle, vos soins sont doux mais superflus,
Mon cœur aime son deuil, mon âme sa tristesse ;
Hier il m'adorait..... il n'est plus ! il n'est plus !

Comme deux fleurs des champs sans craindre la tempête
Nous allions, pleins d'espoirs, comme on l'est à vingt ans.
Un doux rayon d'amour luisait sur notre tête ;
Il est tombé déjà, ce n'était qu'au printemps.

Assise à peine un jour à l'ombre solitaire
D'une fraîche oasis, qu'on nomme le bonheur,
J'y rêvais pour la vie une joie éphémère,
Un seul jour a passé,..... c'en est fait de mon cœur.

* * *

Combien de souvenirs dans un cœur qui regrette,
Dans une âme qui pleure auprès d'un cher tombeau :
Le mausolée en vain lève sa blanche tête,
Et me dit qu'il est saint et m'aime encor là-haut.

Ce tertre n'est couvert que de feuilles fanées,
Là j'ai brisé mon cœur et mon suprême espoir,
Là dort le souvenir de mes belles années
Et d'une illusion..... celle de le revoir.

Le tombeau c'est l'autel où d'étonnants mystères
Où bien plus d'un martyr ont passé quelquefois :
Il est toujours couverts des larmes, des prières
Qui passent par la tombe en allant à la croix.

C'est là le cher autel où mon âme s'immole ;
Le sacrifice est fait, il est fait sans retour,
Je veux pleurer toujours, oui toujours, cette idole,
C'est là mon seul bonheur, mon espoir, mon amour.

Consolation

Mais l'Ange des douleurs, cet ange plein de charmes,
Qui nous dit que la tombe est la porte du ciel,
Cueillant dans une main chacune de ses larmes,
Lui dit, tout bas, ces mots, doux comme un flot de miel :

“ Ne verse plus de pleurs, mais va, va sur sa tombe
“ Répandre une prière, il en germe un espoir.....
“ Qu'il fait bon de prier quand notre âme succombe,
“ De prier pour celui qu'on aimait à revoir.

“ Le glaive de la mort, ce lutteur invincible
“ En vain croit séparer quelqu'âme chaque jour,
“ Il ne saurait trancher le fil imperceptible
“ Qui réunit deux cœurs,..... la prière et l'amour.

“ Prier pour ce qu'on aime, oh ! c'est l'aimer encore,
“ C'est causer avec lui, causer de souvenir,
“ C'est redire le nom, le nom que l'on adore,
“ C'est rêver encor les rêves d'avenir !

“ Souvent agenouillée au parvis solitaire,
“ A Dieu parle de lui, parle de ta douleur ;
“ Ainsi, comme la lampe au fond du sanctuaire,
“ Sa mémoire toujours veillera dans ton cœur.”

ALTAIR.